



Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

- 01 – Charles VI (4:21)
- 02 – Brûler l'intelligence (4:05)
- 03 – Retour (4:07)
- 04 – Karpman (5:59)
- 05 – Schisme (6:41)
- 06 – Été (3:38)
- 07 – Ma Révérence (05:31)
- 08 – Sans peu (5:29)
- 09 – De Voynich ? (5:00)
- 10 – Hiver (6:01)
- 11 – Va ! (4:07)

All lyrics : Didier Merlateau (Defnael)

Music : Suno + Didier Merlateau (Defnael)

Autoproduction : DEFNAEL MUSIC

Retrouvez moi sur toutes les plateformes de streaming (Youtube, Sotify, Deezer...)

DEFNAEL MUSIC

LES CHRONIQUES d'I. **ALEXANDRE**

Bonjour !

Ce projet a pour but de défendre la musique (sous toutes ses formes) et de défendre la création en utilisant les outils à disposition. La plupart des musiques sont générées par une IA (Souno) et retravaillées en montages sonores, réagencées et créées parfois à partir de thèmes musicaux joués (avec de vrais instruments) ou écrits.

Mon intention reste de travailler sur les mélodies et les textes afin de partager des réflexions où raconter des histoires. Tous les textes sont écrit par moi-même. Mon travail musical ne se fait pas sur la pratique (technique) instrumentale mais sur les arrangements, les mélodies et les harmonies. Le but étant de proposer un « produit » réalisé en toute indépendance et agréable à écouter, à moindre coût.

Assez parlé de l'intérêt de l'IA et parlons un peu musique. J'ai une formation classique (10 ans de violon en conservatoire) et une pratique de la basse (sur une quarantaine d'années) dans différents styles musicaux (Du Hard Rock à la chanson en passant par les musiques du monde).

Je pense que mes influences s'entendent dans ma musique : J'aime le Hard Rock, Le rock Progressif la chanson et la musique classique. Au final le résultat est un mélange de toutes ces musiques qui m'ont accompagnées durant ma vie. Je les recrache à ma manière et vous reconnaîtrez surement des artistes que j'apprécie particulièrement comme les Beatles, Ange, Kansas, Rush, Mozart, Led Zeppelin...

Pour les textes, je m'inspire de mes propres expériences et réflexions sur le monde. Ayant un parcours atypique (comme beaucoup), j'essaye de traiter de sujets peu abordés dans la musique populaire (psychologie, philosophie, histoire, politique...) et parfois un peu complexes. C'est pour cette raison que la musique doit être TRES mélodieuse et flatter un peu l'oreille. Dans un deuxième temps, j'espère que les auditeurs feront le travail de réflexion pour lier ces textes au réel. Un peu à l'image du titre d'ouverture (Charles VI) qui peut être mis en parallèle avec ce que nous vivons actuellement en France.

J'espère que vous prendrez du plaisir à écouter ce disque, et ce sera la seule récompense que je demande. La musique et l'art en général, sont là pour élever les esprits et permettre à l'homme de s'extraire de sa condition, de rêver et de développer ses sens.

Merci pour votre écoute. A bientôt pour la suite, si vous m'en donnez l'énergie.

Amicalement,

Defnael / 2025

PS : Je suis également à la recherche de musiciens éventuels qui souhaiteraient réinterpréter ma musique (que j'accompagnerais à la basse et sur différentes parties de guitare (mes instruments de prédilection), ainsi qu'une maison de disques qui pourrait financer mes futurs projets.

L'histoire :

En 1407 la France vit des heures sombres sous le règne de Charles VI, le roi fou. Après avoir occis quelques-uns de ses alliés, notamment lors du Bal Ardent, le roi n'est plus qu'un fardeau pour le pays, alors que le conflit avec les anglais est loin d'être réglé. La Guerre de Cent Ans bat son plein.

Pendant ce temps, le Grand Schisme (d'Occident), déchire la chrétienté avec la rivalité entre le Pape de Rome et celui d'Avignon.

Charles VI (4:21)

(Verse 1)

En ces temps sombres sous ciel d'orages

Régnait un roi, riche en naufrages

Charles Beau Lys au sang Valois

Perdit l'esprit, rompit les lois

Au feux dansants, du Bal Ardant

Ses gens flambaient, hurlaient au vent

Un diable masqué s'était glissé

Et l'âme du roi s'est dispersée

(Verse 2)

Parfois il crie, brandit l'épée

Pourfend les murs, se sent traqué

D'autres matins, vêtus de noir

Il pleure seul, sans même y voir

Se sent fragile, fuit sa reine
Croit qu'on l'a fait de porcelaine
Il n'est plus roi que de décombres
Son trône vacille entre deux ombres

(Chorus)

**Oh Charles, lys devenu ronce
Roi de la France, roi qui renonce
Tes yeux sont pleins d'éclairs anciens
Ton cœur en guerre contre les tiens**

**Là où la foi guidait ta main
Le doute règne, et fait de chemin
Folie, divine ou châtiment
Nul ne sait ce qu'on donne ou prend**

(Verse 3)

Les médecins saignent ses humeurs
Mais nul remède aux grandes peurs

Il croit sa peau marquée du sort

Et voit en rêve mille morts

Jean Sans Peur guette dans la nuit

Et le royaume sombre sans bruit

Le peuple prie, la cour s'effraie

Quand Charles hurle au feu des fées

(Chorus)

Oh Charles, lys devenu ronce

Roi de la France, roi qui renonce

Tes yeux sont pleins d'éclairs anciens

Ton cœur en guerre contre les tiens

Là où la foi guidait ta main

Le doute règne, et fait de chemin

Folie, divine ou châtiment

Nul ne sait ce qu'on donne ou prend

(Chorus)

Oh France, si douce et si fragile

Ton roi se noie dans l'inutile

Et sous la lune au coeur blafard

Les anges fuient ce cœur hagard

Un siècle en guerre, un roi perdu

Et les vitraux déjà rompus

Le lys s'endort dans la folie

Et le royaume dans l'oubli

Brûler l'Intelligence (4:05)

En 1407, I. Alexandre est un marchand voyageur sans domicile fixe, qui parcourt les plaines pour vendre des marchandises. Il est un peu aventurier et un peu artisan. Soumis aux aléas des saisons et de la politique, il décide de partir pour l'Orient afin de s'approvisionner en marchandises. Cette quête le mène au souk d'Khân al-Khalili au Caire. Il y découvre quelques parchemins sauvés de la Bibliothèque d'Alexandrie que lui vend un étrange marchand...

(Verse 1)

Je quittai France aux brumes hautes,
Mon cœur porté par d'étranges fautes.
Ni guerre, ni dame, ni couronne,
Mais la question qui m'abandonne :

Pourquoi le monde bat-il mesure ?
Quels feux anciens guident l'azur ?
J'allai chercher, sur l'autre bord,
Les mots perdus, les vieilles morts.

(Refrain)

**Je marche encore, au grés du vent,
Sur le chemin que trace le temps.
Là où s'éteint la voix des rois,
Je cherche un signe, j'écoute la loi.
Par l'encre noire et les silences,
Je grave les ombres d'espérance.**

(Verse 2)

En Orient, sous les cieux de braise,

Je trouvai l'homme au regard glaise.

Il me parla d'un temps béni,

Où l'on lisait dans l'infini.

Et dans sa main, trois feuilles nues —

Papyrus d'un feu révolu.

“Sauvées d'Alexandrie” dit-il,

“Avant qu'Omar n'y mit péril.”

(Refrain)

Je marche encore, au grés du vent,

Sur le chemin que trace le temps.

Là où s'éteint la voix des rois,

Je cherche un signe, j'écoute la loi.

Par l'encre noire et les silences,

Je grave les ombres d'espérance.

(Instrumental)

YAyayay

YAyayay

Zahirrr zahirrrr !!!!!

Aaaaahhhhh !!!!!

(Verse 3)

Je les cachai dans un vieux livre,
Entre deux fièvres, entre deux ivres.
Et j'écrivis, d'un cœur tremblant,
Des signes fous, des mots de sang.

Qu'on ne déchiffre qu'en lumière,
Quand l'âme écoute plus que la chair.
Car ce savoir, trop pur, trop dense,
Pourrait brûler l'intelligence.
Pourrait brûler l'intelligence !!!!
Pourrait brûler l'intelligence !!!!!!!!!!!

(Refrain)

**Je marche encore, au grés du vent,
Sur le chemin que trace le temps.
Là où s'éteint la voix des rois,**

Je cherche un signe, j'écoute la loi.

Par l'encre noire et les silences,

Je grave les ombres d'espérance.

(Refrain)

Je marche encore, au grés du vent,

Sur le chemin que trace le temps.

Là où s'éteint la voix des rois,

Je cherche un signe, j'écoute la loi.

Par l'encre noire et les silences,

Je grave les ombres d'espérance.

Retour (4:07)

De retour en France I. Alexandre trouve une place de maçon en Auvergne, alors que Gilbert III Motier de La Fayette envisage d'aménager une partie du Château-Dauphin. Il s'installe donc à proximité de l'enceinte sur le domaine du seigneur, et commence à travailler sur en parallèle sur les mystérieux parchemins ramenés d'Egypte.

(Verse 1)

Par monts et mers, par bois, par plaine,
Je repris voile, le cœur en peine.
Car nul ne m'attendait au port,
Sinon silence ou triste mort.
Mais en mon cœur, clair et fragile,
Vibrant encore Khân al-Khalili :
Je m'en allai, las de ces fêtes,
Jusqu'au Motier de La Fayette.

(Verse 2)

Je fus versé aux mains calleuses
Des maçons, âmes courageuses,
Pour tailler pierre de mon burin
Sur les hauts murs du vieux Dauphin.
Je sus manier, sans grand éclat,
Le ciseau fin et le compas.
Mon nom ne fut point demandé,
Et je vécus à l'écarté.

(chorus)

**Et sous le voile d'un monde éteint,
Je porte l'écho de l'âme des saints,
Chaque pas est une route, un son,
Dans les nuits floues de l'équation.**

(Verse 3)

Une mesure, aux bois voisine,
Me fut donnée par la divine
Charité d'un vieux charpentier
Qui pensait : « bien » quand on se tait.
Sous les tuiles et les ronces noires,
Je tirai d'un sac de mémoire,
Des feuilles sèches, parchemins vains,
Trempés de sable et de jasmin.

(Chorus)

**Et sous le voile d'un monde éteint,
Je porte l'écho de l'âme des saints,
Chaque pas est une route, un son,
Dans les nuits floues de l'équation.**

(Instrumental)

(Verse 4)

C'étaient lambeaux d'un feu perdu,
Fragments d'Alexandrie fondue,
Que j'avais pris, au clair hasard,
Sous le regard d'un scribe hagard.
Je lus cent nuits, notais cent signes,
En un langage que nul désigne,
Un verbe enroué, rompu, vivant,
Gravé dans l'ombre lentement.

(Chorus)

**Ce livre-là, nul ne lira
Sans posséder l'œil que j'aurai.
Mais chaque mot, image scellée,
Contient le feu d'une âme brûlée.
Et sous le voile d'un monde éteint,
Je porte l'écho de l'âme des saints,**

**Chaque pas est une route, un son,
Dans les nuits floues de l'équation.**

Karpman (5:59)

Le Triangle de Karman, transposé au moyen âge.

(Intro instrumental)

(Couplet 1)

En l'an de grâce mille quatre cent sept,
Dans un couvent, loin des conquêtes.
Mais dans les cœurs, point de répit,
Car même en bure, l'âme s'éprit...
D'un vieux triangle, point d'équerre,
Mais de théâtre bien austère.
Trois rôles y dansent, sans repos,
Comme diabolins sous le chapeau.

(Refrain)

**C'est le bal du Karpman ancien,
Masqué, rieur, mais point chrétien.**

**Un jeu d'esprits, un chant malin,
Où nul ne sort vraiment divin.**

(Couplet 2)

La Victime, douce demoiselle,
Crie au loup même sans querelle.
"On me tourmente !" dit son refrain,
C'est souvent elle qui tend le frein.

(Couplet 3)

Le Sauveur, chevalier d'allure,
Veut juste panser les blessures.
Mais point de paix dans son office,
Il sert l'égo plus que justice.

(Refrain)

**C'est le bal du Karpman ancien,
Masqué, rieur, mais point chrétien.
Un jeu d'esprits, un chant malin,
Où nul ne sort vraiment divin.**

(instrumental)

(Couplet 3)

Le bourreau rit, lame affûtée,
Mais c'est l'ordre qu'on lui a dicté.
Il tranche net sans jugement,
Marionnette au coeur battant.

(Refrain)

**C'est le bal du Karpman ancien,
Masqué, rieur, mais point chrétien.
Un jeu d'esprits, un chant malin,
Où nul ne sort vraiment divin.**

(Refrain)

**C'est le bal du Karpman ancien,
Masqué, rieur, mais point chrétien.
Un jeu d'esprits, un chant malin,
Où nul ne sort vraiment divin.**

Schisme (6:41)

Le Grand Schisme d'Occident se déroula entre 1378 et 1417. Plusieurs papes se sont succédés en parallèle à Rome et à Avignon. Cette guerre de la papauté divisa l'occident en deux factions : Le pape de Rome soutenu par l'Italie, l'Allemagne et l'Angleterre et le pape d'Avignon soutenu par la France, l'Ecosse et l'Espagne. En 1407, les deux papes sont respectivement : Benoît XIII pour Avignon et Grégoire XII pour Rome. Celui-ci refusant en 1407 de rencontrer son homologue.

Deus te benedicat. Pax in animabus.

Deus te benedicat. Pax in animabus.

(Verse I)

Deux trônes saints pour un seul Dieu,

Deux voix se clament fils des cieux.

Grégoire au Tibre, au Rhône Benoît,

Chacun tenant son juste droit.

Mais Christ en croix n'a point deux mains,

Et l'âme en peuple va bon train,

Va bon train.

(Verse II)

En avril fut la paix promise,

Sous la prière de l'Église.

Mais Grégoire craignit l'embuscade,

Et tint son rang, sans chevauchade.

Benoît l'attendit, front au vent,

Mais l'autre ne vint, et fuit le temps,

Fuit le temps.

(Chorus)

Où sont les clefs, ô vrai pasteur ?

Quand Rome et France font grand peur,

Qui mène encore les cœurs errants

Vers Dieu, ou bien vers les tyrans ?

Deus te benedicat. Pax in animabus.

Deus te benedicat. Pax in animabus.

(Verse III)

Les clercs se taisent, le peuple doute,

Et le ciel reste sans écoute.
Car nulle foi ne fait de choix,
Quand trois couronnes font la loi.
Le monde penche, l'âme chancelle,
Et Dieu se cache en l'étincelle.
Vers l'éternel !

(Chorus)

**Où sont les clefs, ô vrai pasteur ?
Quand Rome et France font grand peur,
Qui mène encore les cœurs errants
Vers Dieu, ou bien vers les tyrans ?**

(Chorus)

**Où sont les clefs, ô vrai pasteur ?
Quand Rome et France font grand peur,
Qui mène encore les cœurs errants
Vers Dieu, ou bien vers les tyrans ?**

(INSTRUMENTAL)

Eté (3:38)

La saison des amours impacte tout le monde... même notre héros.

Au temps que l'herbe point sans bruit,
Je la voyais, dès tôt la nuit,
Passer parmi les gens de pierre,
Les bras chargés, l'âme légère.
Moi, l'œil baissé, cœur sans chemin,
Je tais l'émoi, je tends les mains.

Refrain

**Et si nos coeurs sont fait ainsi,
J'en suis le premier attendri.
Mais nul ne sait quand vient l'oubli,
Ni si l'amour fleurit ou fuit.**

Couplet II

Là-haut, on monte les murailles,

Le fer tinte en cotte de maille..

En bas, la vie s'écoule ainsi,

Entre le pain, la soif, les cris.

Elle tressait le lin sans fin —

Et moi, j'aimais, à chaque matin.

Refrain

Et si nos coeurs sont fait ainsi,

J'en suis le premier attendri.

Mais nul ne sait quand vient l'oubli,

Ni si l'amour fleurit ou fuit.

Et si nos coeurs sont fait ainsi,

J'en suis le premier attendri.

Mais nul ne sait quand vient l'oubli,

Ni si l'amour fleurit ou fuit.

Ma Réverence (5:31)

Durant l'été, Alexandre continue sa quête et décide de rédiger un manuscrit synthétisant les connaissances révélées dans les pages du parchemin d'Alexandrie. Il s'interroge sur les sciences, l'astrologie, l'alchimie et les croyances et partage une partie de ses découvertes avec un moine de la région.

(Verse 1)

Un jour, un moine vint à pied,

Du prieuré tout près dressé.

Il dit :

« Je sais que vous avez vu

Ce que nos livres n'ont point su.

J'ai lu vos glyphes sur la porte,

Et vos dessins sur feuille morte. »

Je répondis :

« Ce n'est qu'un jeu

Pour effrayer les curieux. »

Mais il s'assit, croisa les bras,

Et dit :

« Tout homme cache une croix. »

(Verse 2)

Il revint trois ou quatre fois.

Jamais ne parla de sa foi.

C'est une chose qu'on ne combat

Sans en subir quelques tracas.

Puis un matin, sans cri, sans bruit,

Me regarda d'un air surpris,

Mais de sa bouche rien ne sorti,

Je crois bien qu'il avait compris.

(Chorus)

Astrologie et alchimie,

Ne sont que sciences et croyances,

Plier genoux lorsque l'on prie,

Ne fait pas basculer la chance.

Ce que je dis dans mes écrits,

N'est qu'une forme de révérence.

(Verse 2)

Mais je compris que les savants

Et les croyants, par vents contraires,

S'infligent un rite, un chant troublant
De ruines pleines de prières.
Ce que j'ai su, je l'ai scellé
Pour les vivants pas encore nés.
Sous l'encre sèche, un cri demeure :
L'homme est un songe que l'on pleure.

(Chorus)

**Astrologie et alchimie,
Ne sont que sciences et croyances,
Plier genoux lorsque l'on prie,
Ne fait pas basculer la chance.
Ce que je dis dans mes écrits,
N'est qu'une forme de révérence.**

(Instrumental)

(Chorus)

**Astrologie et alchimie,
Ne sont que sciences et croyances,**

**Plier genoux lorsque l'on prie,
Ne fait pas basculer la chance.
Astrologie et alchimie,
Ne sont que sciences et croyances,
Plier genoux lorsque l'on prie,
Ne fait pas basculer la chance.
Ce que je dis dans mes écrits,
N'est qu'une forme de révérence.**

Sans Peur (5:29)

Au mois de novembre une crise politique se déclenche avec l'assassinat par Jean Sans Peur, de Louis d'Orléans, frère du roi et prétendant au trône. Cet évènement provoque une guerre civile entre Armagnacs et Bourguignons et discrédite totalement Jean Sans Peur dans sa course au pouvoir.

(Verse 1)

La fin novembre, un vent de guerre,
Un siècle usé par cent hivers.
Louis d'Orléans, duc flamboyant,
Riait encore, marchant vaillant.
Mais Jean sans Peur, dans l'ombre épaisse,

Tissait sa haine comme une messe.

(Verse 2)

J'ai vu sa chute, pavés rougis,
Et le silence, comme un cri.
Frère du roi, trop libre, trop fort,
Trouva le fer avant la mort.
Sous les flambeaux de Notre-Dame,
La France a vu s'éteindre la flamme.

(Chorus)

**Pour le pouvoir, point de honte,
Lorsqu'il y a deux camps qui s'affrontent.
Et Charles VI, perdu d'esprit,
Regardait fuir son propre lit.
Entre les siens, la haine s'arme,
La guerre fait naître les pires drames.**

(Instrumental)

(Verse 3)

Les Anglais rient derrière les bois,
La guerre de Cent Ans forge ses lois.
Car nos seigneurs, fous de colère,
En oublient l'ennemi sur la terre.
Les Armagnacs pleurent leur lumière,
Les Bourguignons rient par derrière.

(Chorus)

**Pour le pouvoir, point de honte,
Lorsqu'il y a deux camps qui s'affrontent.
Et Charles VI, perdu d'esprit,
Regardait fuir son propre lit.**

**Entre les siens, la haine s'arme,
La guerre fait naître les pires drames.**

(Instrumental)

Voynich (5:00)

Alors que les premières gelées arrivent, Alexandre, dans sa cabane de fortune, fini de rédiger son manuscrit, dans un froid glacial. Sa main fébrile virevolte sur le vélin et inscrit les secrets du monde à l'encre du destin... pour mille ans peut-être...

(Verse 1)

L'hiver est là, il fige l'échanson,
Le vent siffle comme un démon.
Mon encre gèle, mon ventre crie,
Mais l'esprit garde l'alchimie.

Sous les flocons, ma main s'acharne,
À cacher l'or sous les armes.
Des fleurs qui parlent sans saison,
Oublient d'en perdre la raison.

(Chorus)

**Je suis le feu dans une ornière,
Le dernier souffle d'une lumière.
Un jour le vélin parlera,
Dans l'oubli, ce qui fût sera.**

**Et peut-être un jour, dans mille ans,
Tu croiseras l'écho des savants.
Mais pour comprendre, il te faudra
Faire ton propre chemin de croix.**

(Verse 2)

Les mots perdus d'Alexandrie
Brûlent encore dans mon esprit.
J'ai volé l'âme des empires,
Pour la cacher dans mes délires.

Je rature, j'arrache, je peins,
Avec du cuivre et du carmin.
Chaque absence est un secret,
Chaque courbe une lettre d'alphabet.

(Chorus)

**Je suis le feu dans une ornière,
Le dernier souffle d'une lumière.
Un jour le vélin parlera,
Dans l'oubli, ce qui fût sera.**

**Et peut-être un jour, dans mille ans,
Tu croiseras l'écho des savants.
Mais pour comprendre, il te faudra
Faire ton propre chemin de croix.**

(Instrumental)

(Chorus)

Je suis le feu dans une ornière,

**Le dernier souffle d'une lumière.
Un jour le vélin parlera,
Dans l'oubli, ce qui fût sera.**

**Et peut-être un jour, dans mille ans,
Tu croiseras l'écho des savants.
Mais pour comprendre, il te faudra
Faire ton propre chemin de croix.**

HIVER (6:01)

1407 connaît un des pires hivers que l'Europe ai connu. La Seine est gelée, la population meurt de froid, et durant plus de 3 mois, le pays est figé dans la glace.

(Instrumental)

(Verse 1)

Cet hiver, ce fût la disette
Le vent hurla comme un prophète.
La Seine figée sous le cristal,
Portait des chars, un bal glacial.

(Verse 2)

Le pain se fendait au marteau,

Le vin gelait dans son manteau.
Les fruits de l'arbre se brisaient,
La vigne noire n'a rien donné.

(Refrain)

**La neige recouvrait les ruines,
La mort chantait sous les épines.
J'ai vu Paris trembler d'effroi,
(C'était l'hiver des couteaux blancs)
Chaque flocon portait du sang.
Et j'ai gravé l'image en moi.**

(Verse 3)

Même les chiens mouraient sans bruit,
Dans les ruelles sans abri.
Et moi, couvert d'un vieux haillon,
Je griffonnais dans mon jargon.

(Verse 4)

Place de Grève, on fendait le vin,

Comme si c'était déjà la fin.

Les cloches tonnaient, mais sans chaleur,

Le bronze sonnait dans la douleur.

(Refrain)

La neige recouvrait les ruines,

La mort chantait sous les épines.

J'ai vu Paris trembler d'effroi,

(C'était l'hiver des couteaux blancs)

Chaque flocon portait du sang.

Et j'ai gravé l'image en moi.

(Instrumental)

(Bridge)

J'ai survécu, mais à quel prix ?!!!!!!????

Le froid a pris ce que j'oublie !!!!!!!!!!!

C'est retranscrit dans mes écrits !!!!!

Et depuis, toujours je survis !!!!

Je survis !!!!!!

Je survis !!!!!!

Je survis !!!!!!

(Refrain)

La neige recouvrait les ruines,

La mort chantait sous les épines.

J'ai vu Paris trembler d'effroi,

(C'était l'hiver des couteaux blancs)

Chaque flocon portait du sang.

Et j'ai gravé l'image en moi.

Et depuis, toujours je survis !!!!

Je survis !!!!!!

Je survis !!!!!!

Va ! (4:07)

Ainsi se termine le récit. Alors que les secrets renfermés dans ce document restent encore aujourd'hui inviolés, I. Alexandre part vers de nouvelles aventures... à une autre époque...

(Verse 1)

Si j'ai parlé comme le héros,
Dans chaque pierre, chaque écho.
J'ai semé l'ombre et la lumière
Durant six siècles de poussière.
Je suis passé par monts, par plaines,
J'ai vu la foi, j'ai vu la haine.
J'ai vu l'amour partir sans bruit
Au crépuscule de la vie.

(Bridge)

Si tu m'entends, si tu t'en sors,
Lis les silences avant la mort.

(Chorus)

Et maintenant je vais partir
Inutile de me retenir,
Je vais filer vers le passé
Vers le futur, l'éternité.

(Verse 2)

Ce manuscrit que je vous laisse,
Consultez-le après la messe,
Peut-être caché entre deux pages,
Vous y trouverez la voix des sages.

Alors que danses les galaxies,
Rêves éthérés, sombres pensés,
Quelque part tous on imagine,
Voyager dans l'immensité.

(Bridge)

Si tu m'entends, quand tu t'endors,
Lis dans tes rêves devine les corps.

(Chorus)

Et maintenant je vais partir
Inutile de me retenir,
Je vais filer vers le passé

Vers le futur, l'éternité.

(Instrumental)

(Chorus)

Et maintenant je vais partir

Inutile de me retenir,

Je vais filer vers le passé

Vers le futur, l'éternité.

L'éternité !!!

L'éternité !!!!

L'éternitéééééé !!!!!!!!!!!!!....

(Instrumental)

Tous les textes sont de Didier Merlateau (Defnael)

Suite des Chroniques d'I. Alexandre dans l'album 2025 :
Fonds de Poubelles (Alexandre Part. II),